

Le point coupé ou dentelle à l'aiguille était connu et en usage en France, comme l'attestent les peintures des Clouet, lorsque le Vénitien Vinciolo s'y fit imprimer à Lyon et à Paris, probablement vers 1585 pour la première fois.

Jadis, quand les communications à l'intérieur étaient lentes et difficiles, le commerce des merceries fines et des tissus légers pour lingerie ainsi que des broderies se faisait, en grande partie, par l'entremise de colporteurs lorrains, savoyards et auvergnats; le commerce de la dentelle était plus particulièrement dans les mains des Lorrains et des Auvergnats; ces rudes montagnards voyageaient à petites journées, à pied, la balle sur le dos, accompagnés le plus souvent de leur femme, quelquefois de leurs enfants quand ceux-ci étaient en âge de pouvoir les aider et de supporter la fatigue de longs voyages; ils allaient ainsi dans les pays les plus éloignés, parcourant de longues distances pour faire des acquisitions dans les fabriques, portant vers le Nord les produits du Midi et réciproquement, et les distribuant sur leur route en détail au consommateur.

Il n'y avait pas de distance pour eux, on les voyait aussi bien en France qu'à l'étranger; beaucoup allaient en Italie du temps des premières dentelles, parce que c'était le pays qui fabriquait alors le plus de tous les objets dont ils faisaient le commerce.

C'est sans doute à eux qu'on doit l'importation de la dentelle aux fuseaux qui, en venant du Midi, s'est implantée vers la fin du xvi^e siècle en Auvergne, dans le Velay, dans la Lorraine et dans quelques lieux de la Bourgogne, et ce n'est qu'un peu plus tard qu'elle a dû pénétrer dans les Flandres.

Cette opinion se trouve parfaitement d'accord avec les témoignages que l'on recueille dans l'inspection des peintures du temps ou qui ressortent de la publication des recueils de dessins gravés pour la dentelle aux fuseaux, en France, avant la fin du xvi^e siècle.

